

## LA NATURE DES CONTRAINTES STRUCTURALES SUR LE CHANGEMENT PHONÉTIQUE: DÉGÉMINATION ET GÉMINATION EN ROMAN OCCIDENTAL\*

Yves Charles Morin  
Université de Montréal

À la lumière de la dégémination et de la formation des géminées en roman occidental, nous examinerons ici trois contraintes structurales sur le changement phonétique. Ce sont, dans l'ordre, une contrainte sur les préalables à la lénition, incorporée dans le modèle de Martinet (1952, 1982), une conjecture de Kiparsky (1995) sur les préalables à la formation des géminées, et enfin une contrainte connue sous le nom d'«inaltérabilité» des géminées.

### 1. Les conditionnements fonctionnels et structuraux de la lénition

On retient surtout du modèle de lénition proposé par Martinet, appliqué en particulier aux langues celtiques et au roman occidental, l'importance des facteurs thérapeutiques dans l'évolution des langues et les nouvelles options qu'il permet pour la chronologie relative des changements en chaîne. On relève moins cependant les hypothèses empiriques sur les préalables à la lénition qu'il contient.

#### 1.1 La lénition sans nécessité thérapeutique

Dans sa présentation des réactions en chaîne déclenchées par la simplification des géminées, Martinet présente volontiers la lénition des consonnes simples comme un mécanisme motivé par la nécessité d'éviter la perte des oppositions phonologiques utiles qui, sinon, en résulterait. Lorsque d'autres distinctions permettent le maintien des oppositions antérieures, la lénition n'a plus sa raison d'être comme il le souligne à propos de la dégémination des sonantes en gallo-roman septentrional:

D'un point de vue fonctionnel, il est compréhensible qu'une distinction entre *-n-* et *-nn-* se conserve dans un état de langue où leur confusion pourrait aboutir à des conflits homonymiques, ou, de façon plus générale, à la confusion de deux types phonologiquement distincts. Dans une langue où *pena* et *penna* coexistent, nous devons nous attendre, si la gémination se trouve éliminée, à ce que *-nn-* ne se confonde pas avec *-n-*, mais prenne une articulation spécifique, par exemple [ñ], de telle sorte que *pena* et *penna* demeurent distincts sous les formes *pena* et *peña*. Mais si, avant l'élimination des géminées, les voyelles en syllabe ouverte commencent à se diphtonguer, si, par exemple, *e*, en cette position passe à *ei*, *pena* deviendra *peina* et *penna* pourra passer à *pena* sans mettre en danger le fonctionnement normal de la langue. Or cette

---

\* Cette recherche a été subventionnée en partie par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et par le Fonds pour la formation des chercheurs et l'aide à la recherche du Québec.

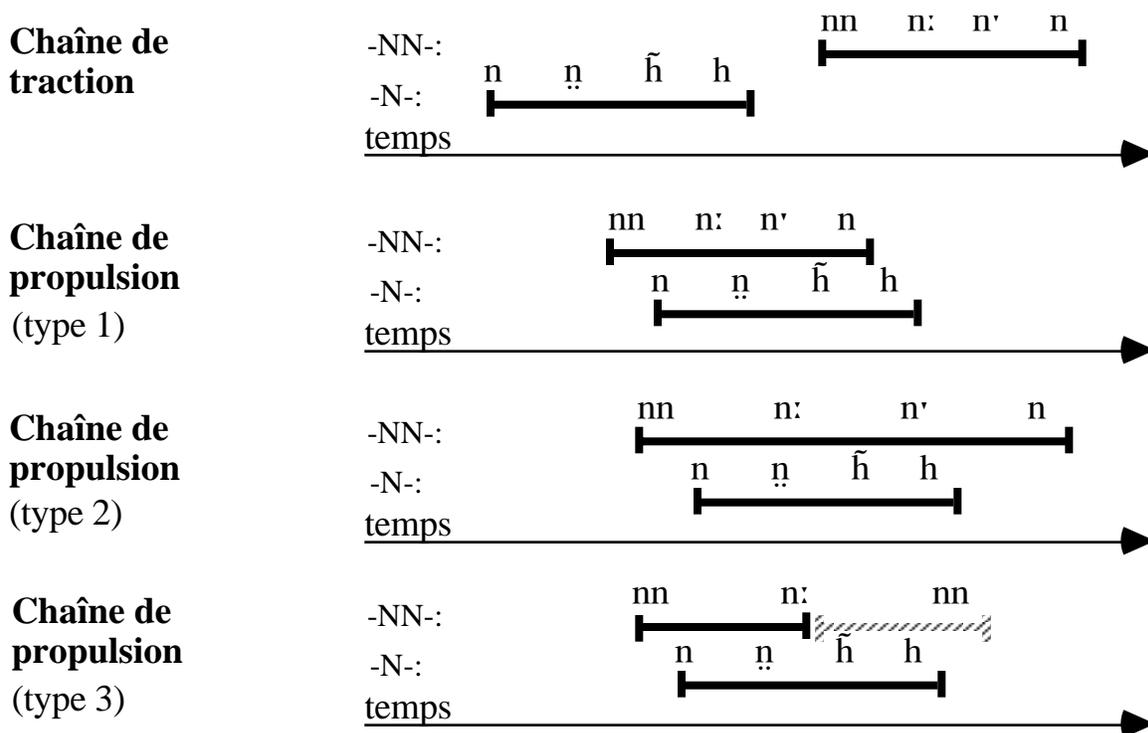
diphthongaison des voyelles en syllabe ouverte est précisément ce que nous trouvons en gallo-roman septentrional pour a, e, e, o, o du latin vulgaire. [...] Dès que *pena* (< *pæna*) est devenu *peine*, la gémignée de *penna* a pu s'affaiblir, sans aucun danger de confusion... Martinet (1955:279)

On doit observer, cependant, que si la diphthongaison des voyelles devant consonne simple a permis la neutralisation de l'opposition -NN- : -N- en gallo-roman septentrional en provoquant la différenciation des voyelles précédentes, elle l'aurait également permis devant les occlusives, exactement pour les mêmes raisons, comme il apparaît dans le tableau 1. Ainsi, même si les occlusives gémignées s'étaient confondues avec les occlusives simples, des distinctions comme ĒTA : ĒTTA ou ĒDA : ĒDDA se seraient conservées sous les formes [eɪtə] : [etə] et [eɪdə] : [edə] respectivement. On doit en déduire que la lénition n'avait aucune nécessité thérapeutique en gallo-roman septentrional.

**Tableau 1. Différenciation des voyelles en gallo-roman septentrional**

PEŅA > *PĒŅA	>	peɪ̃nə 'peine'	PENNA	>	pɛnə 'panne'
TĒLA	>	teɪ̃lə 'toile'	ŶLLA	>	elə 'elle'
SĒTA	>	seɪ̃ðə 'soie'	-ŶTTA	>	-etə '-ette'
PRĒDA > *PRĒDA	>	preɪ̃ðə 'proie'	RĪG(Ŷ)DA	>	redə 'raide'

## 1.2 Chronologie relative des chaînes de propulsion



Les trois premières figures ci-dessus montrent diverses chronologies relatives de la dégémination de -NN- et de la lénition de -N- dans l'évolution de l'opposition

-NN- : -N- > [-n-] : [-h-] en gascon. Alors que les hypothèses traditionnelles adoptent généralement une chronologie de type «chaîne de traction» où la simplification des géminées *suit* la lénition des consonnes simples (assurant ainsi que résultat de la dégémination ne subit pas la lénition), les chaînes de propulsion permettent des relations plus complexes qui vont d'une évolution en parallèle de la dégémination et de la lénition (type 1), au cas où la lénition, au départ déclenchée par la dégémination, s'accomplit plus rapidement que celle-ci (type 2). On pourrait même envisager une restauration de la géminée après les premiers stades d'une dégémination qui auraient été néanmoins suffisants pour déclencher la lénition (type 3); c'est-à-dire qu'il pourrait très bien ne rester aucune trace de la dégémination responsable de lénition. Comme on voit, le modèle de lénition n'impose aucune contrainte particulière sur la chronologie relative

### 1.3 Le conditionnement structural de la lénition

Le modèle de lénition incorpore aussi une hypothèse sur les préalables structuraux à ce type de changement phonétique, moins souvent mentionnée que les deux aspects précédents. Il en existe deux versions:

- (1a) Contrainte structurale sur la lénition (version originale)

Intervocalic voicing or slackening of occlusion — all of which can be dubbed 'lenition' — c[an] only take place in a language with geminates.

(selon la formulation récente de Martinet 1982:4).

- (1b) Contrainte structurale sur la lénition (version révisée)

The articulation of a phoneme is only apt to get weaker when and if it stands in opposition to another phoneme sharing the same features, but distinct from it on account of a more energetic or a more complex articulation.

(Martinet 1982:4).

Les contraintes structurales (1a) ou (1b) portent sur le changement phonétique indépendamment des fonctions (thérapeutiques or autres) de la lénition; la première, par exemple, interdit le voisement des occlusives sourdes intervocaliques dans une langue qui n'aurait pas eu d'occlusives géminées sourdes dans cette position.

C'est cette contrainte qui expliquerait pourquoi la lénition n'a pas affecté les obstruantes sourdes après liquide dans les langues romanes, p.ex., /t/ > /d/ dans VITĀM > prov. *vida* mais non dans PÖRTĀM > prov. *porta*, comme elle l'a fait en finnois; en effet les premières n'ont jamais connu d'opposition du type /-rtt-/: /-rt-/ que connaît cette dernière.

Dans les parlers gallo-romans septentrionaux et dans les parlers francoprovençaux, la lénition des occlusives sourdes [-p-, -t-, -k-] aurait produit — dans un premier temps — les fricatives sonores [-v-, -ð-, -ɣ-] (les deux dernières s'amuissant ultérieurement). Dans les autres parlers romans occidentaux par contre, elles en sont restées (dans ce même premier temps) au stade des occlusives sonores [-b-, -d-, -g-] (une lénition tardive les affectera de nouveau dans certains parlers ibéro-romans et occitans); ainsi RĪPĀM > fr. *rive*, mais prov. *riba*. Selon Martinet (1982), la différence serait attribuable à la présence massive d'occlusives

sonores géminées dans les premiers, résultat d'une syncope ancienne que les autres parlers romans occidentaux n'ont généralisée que plus tard<sup>1</sup>. La différence entre les parlers romans occidentaux serait donc comparable — sans être identique — à celle qu'on observe dans les langues celtiques selon qu'elles avaient ou non d'occlusives sonores géminées.

Ainsi CŪB(Ī)TŪM serait devenu ['koddɔ] en proto-français et en proto-francoprovençal, alors que la lénition romane n'en était qu'à ses commencements. Dans les autres parlers romans occidentaux, la pénultième atone se serait conservée pendant la lénition, et ce n'est qu'après que le résultat ['koβedɔ] de CŪB(Ī)TŪM serait devenu *cobdo*, *coldo* puis *codo* en espagnol, ou *cobde*, *coide* et *code* en occitan. Cette syncope tardive a pu créer de nouvelles géminées plus ou moins nombreuses selon les parlers. En castillan, des géminées secondaires apparaissent (seulement?) dans les cardinaux issus de formes en -D(Ĕ)CĪM après voyelle; comme dans TRĒD(Ĕ)CĪM > *treddze*, dont la géminée est encore audible dans certains parlers judéo-espagnols (cf. Pensado 1993), mais qui s'est simplifiée dans les autres variétés. La formation de géminées secondaires est beaucoup plus répandue en catalan et en occitan: DŪB(Ī)TŪM > rous. ['duddə] 'doute', DIEM SABB(Ā)TI > rous., gasc. [di'saddə] 'dimanche', \*SŪB(Ī)TĀTŪM > rous., gasc. [sud'dat] 'promptitude (?)' (des dialectes modernes de l'occitan, seuls le gascon et le languedocien les ont conservées, cf. Fouché 1924, Grafström 1958:188–193, Kalman 1974:82–85, Palay 1974, Ronjat 1930–1941, tome II:150).

On notera ici deux conséquences importantes — pour la compréhension de la lénition — de l'évolution de l'occitan et du castillan *après* la lénition postulée par Martinet. Dans de très nombreux parlers occitans, les occlusives sonores gémi-

<sup>1</sup> L'évolution de l'occitan et du francoprovençal (1982:8–9) serait selon Martinet relativement différente de celle qui est présentée ici, mais cela ne change rien à la nature de son argumentation.

Martinet postule une perte générale de la dernière syllabe des proparoxytons occitans, comme dans TĚPĪ(DŪM) > prov. *tebe*, qui n'aurait pas permis la formation de nouveaux groupes consonantiques. En fait l'amuissement de la dernière syllabe ne semble pas plus fréquent dans les parlers occitans que dans certains parlers gallo-romans septentrionaux, en particulier dans les parlers de l'Est, p.ex., à Ranrupt: TĚPĪ(DŪM) > [tĕv] 'tiède (masc./fem.)', MĀL(Ē) HABĪ(TŪM) > [malĕv] 'malade (masc./fem.)', RĪGĪ(DŪM) > [rĕ] 'raide (masc./fem.)' (Aub-Büscher 1962; cf. aussi Seifert 1923:75–80, qui relève certaines de ces formes dans les textes médiévaux, ainsi que RĀPĪ(DŪM) > *reve* 'rapide' et [rĕf] dans des dialectes modernes; cf. aussi HĪRPĪ(CĒM) > *herpe* 'herse' dans les mêmes régions, FEW 4:430b). En fait, la syncope de la pénultième n'est pas rare en occitan. Ainsi le continuateur de MĀL(Ē) HABĪ(TŪM) y apparaît sous les formes *malapte*, *malaut*, *malau*, *malaute*, *malaude* (FEW 6:87b). On ne saurait non plus voir dans ces formes des emprunts aux parlers gallo-romans septentrionaux comme semble le suggérer cet auteur. Il aurait fallu pour cela que les géminées — qui se sont préservées en gascon et en languedocien moderne — aient été empruntées pendant la période du proto-français alors qu'elles y étaient encore articulées; mais il est peu probable que les parlers gallo-romans septentrionaux aient pu avoir une telle influence à une époque aussi reculée.

Se fondant sur l'évolution d'une seule forme, (ĪL)LŌS FRAXĪNŌS > *Les Frasses* (toponyme) dont l'étymon a justement été contesté par Hasselrot (1939:48n1), Martinet postule aussi la perte générale de la dernière syllabe des proparoxytons en francoprovençal, ce qui implique — selon l'explication proposée — la lénition [-p-, -t-, -k-] > [-b-, -d-, -g-], alors que toutes les études sur le francoprovençal s'accordent pour dire que celui-ci a connu la même lénition que les parlers gallo-romans septentrionaux (cf. Ahlborn 1946:16, Bjerrome 1957:38, Duraffour 1930, Gardette 1941:17–34, Jochnowitz 1973:76–83).

nées — qui s’observent approximativement dans les mêmes formes lexicales qu’en proto-français — se sont simplifiées sans provoquer la lénition des occlusives sonores correspondantes; ainsi [-dd-] > [-d-] et [-ddz-] > [-dz-] dans les parlers nord-occitans, comme dans RĪG(Ī)DĀM > [ˈredda] > Vinz. [ˈrədə] ou -AT(Ī)CŪM > [-addze] > Vinz. [-adzə], sans que le [-d-] (issu de -T-) ne soit affecté (cf. Dauzat 1897), et pourtant les risques de confusion homonymique étaient comparables à ceux qui prévalaient en proto-français. D’autre part, dans les parlers gascons modernes, il semble bien que la dégémation des occlusives en cours n’ait pas le caractère graduel qu’on présuppose pour les états de langues passées. Elle semble affecter brutalement un mot particulier et se généraliser d’un mot à un autre. Ainsi au point 678 de l’ALG (Séguy 1954–1973), [-dd-] s’est conservé dans le mot [kadˈdɛt] (de CĀP(Ī)TĒLLŪM), mais non dans [ˈrɛðe] (< RĪG(Ī)DŪM) ni [ˈkuðe] (< CŪBĪTŪM). En gascon la dégémation de [-dd-] produit la même fricative [-ð-] que les continuateurs de -T- intervocaliques, plutôt que l’occlusive [-d-] attendue dans le modèle de lénition.

Mais plus directement pertinent à notre propos est la lénition tardive observée en castillan. On sait que les occlusives sonores intervocaliques [-b-, -d-, -g-] issues de -P-, -T-, -C- se sont affaiblies à leur tour pour devenir [-β-, -ð-, -ɣ-]. À ce moment, cependant, le castillan ne possédait plus d’obstruantes géminées (sauf peut-être dans deux ou trois cardinaux, comme *treddze*, et quelques rares formes savantes). Cette lénition tardive réfute donc l’hypothèse originale (1a) sur les préalables à la lénition, qui aurait requis la présence massive d’obstruantes géminées sonores. La version révisée (1b) résiste mieux, mais cette dernière est une hypothèse tellement faible qu’elle est difficilement réfutable. En ce qui concerne la lénition des occlusives sonores intervocaliques, p.ex., l’hypothèse (1b) ne pourrait être réfutée qu’avec une langue possédant initialement une série d’occlusives sonores et aucune série correspondante d’articulation «plus énergique» ou «plus complexe», ce qui semble typologiquement très rare (cf. Maddieson 1984:39).

## 2. Contrainte structurale sur la formation des géminées

On examinera dans cette deuxième partie la conjecture de Kiparsky sur la formation des géminées, et on en conclura qu’on ne doit pas la retenir:

[...] total assimilation of consonant clusters resulting in geminates seems to happen primarily (perhaps only ?) in languages that already have geminates (Finnish, Ancient Greek, Latin, Italian). Languages with no preexisting geminates prefer to simplify clusters by just dropping one of the consonants (English, German, Modern Greek).  
Kiparsky (1995:656)

### 2.1 Gémation en occitan et en ibéro-roman

La gémation secondaire en catalan et en occitan produit non seulement les occlusives et les affriquées géminées dont nous avons déjà discuté, mais aussi les sonantes /mm/, /nn/ et /ll/ (/λλ/ en roussillonnais). La plupart d’entre elles sont des dentales, /mm/ ne s’observant que dans les correspondants du mot *semaine*.

366 On trouvera dans le tableau 2 des formes représentatives observées en Gascon. (De nombreux dialectes gascons ont /nl/ à la place de /ll/, un résultat que nous reprendrons dans la section 3).

**Tableau 2. Sonantes géminées en gascon moderne**

SPAT(Ū)LĂM	[es'palle] ‘épaule’
RŌT(Ū)LĀRĚ	[rul'la] ‘rouler’
MŌD(Ū)LŪM	['mulle] ‘moule’
RĚ- + Germ. *WIG(Ī)LA+ -ĀRĚ	[regil'la] ‘frétiller’
*QUAC(Ū)LĂM	['kalle] ‘caille’
SANGU(Ī)NĀRĚ	[saŋ'na], [san'na] ‘saigner’
FĒM(Ī)NĂM	['henno] ‘femme’
PĚD(Ī)NĀRĚ	[pit'na], [pen'na] ‘bondir’
SĪGNĀRĚ (sav.)	[sin'na] ‘signer’
RĚGNĀRĚ (sav.)	[reg'na], [ren'na] ‘reigner’
SEC(Ū)NDŪ + -ĪTTŪM	[sen'ne], [sin'ne] ‘van’
SEPT(Ī)MĀNĂM	[sem'mane] ‘semaine’
[BR] + ŪST(Ū)LĀRĚ	['brullo] ‘ça brûle’
DĪS(JE)J(Ū)NĀRĚ > [dis'nar]	[dīn'na] ‘dîner’
MĪSC(Ū)LĀRĚ > [mes'lar]	[mel'la] ‘mêler’
Germ. *WĪHS(Ī)LA	['gille] ‘guigne’
ĪNS(Ū)LĂM > ['isla]	['ille] ‘île’
RASC(Ū)LĀRĚ > ['rasle]	['ralle] ‘râle (oiseau)’
Ital. perla	['pelle] ‘perle’
MĚR(Ū)LŪM > merle	['melle] ‘merle’
*MARG(Ī)LĂM > marle	['malle] ‘marne’

Les géminées primitives ont toutes disparu des parlers occitans et ibéro-romans à l'exception peut-être de -RR- dont les continuateurs modernes sont des consonnes fortes, phonétiquement proches des réalisations de /r/ en initiale de mot. On les analyse parfois comme la suite phonologique /rr/. Si l'on admet que les continuateurs de -RR- sont des géminées phonologiques, on pourrait à la rigueur conserver la conjecture de Kiparsky puisque le système phonologique de ces langues contenait la géminée /rr/ au moment où se sont formées les géminées secondaires. Mais peut-on considérer que la présence d'un seul type de consonne géminée suffise à satisfaire cette conjecture?

## 2.2 Gémination en picard

Dans les parlers d'oïl aussi, les continuateurs de -RR- ont été distingués de ceux de -R- longtemps après la dégémination des autres consonnes romanes (sans qu'on sache si la graphie *rr* notait nécessairement une géminée). Cette distinction semble

avoir disparu très tôt dans le domaine picard. L'étude des chartes (Dees *et col.* 1980, cc. 197, 239, 240, 244) montre que dans le nord de la région picarde les continuateurs de -RR- s'étaient probablement confondus avec ceux de -R- dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

Une nouvelle géminée semble s'être développée assez tôt sur l'ensemble du domaine picard, mais elle est limitée aux terminaisons verbales de 3pl: [-nt] > [-tt] (dans les parlars modernes la géminée est simplifiée en finale; devant consonne, elle provoque l'apparition d'une voyelle épenthétique, p.ex., [i vœt] 'ils veulent' mais [i vœtte bjē] 'ils veulent bien'). Il est très probable que cette géminée secondaire se soit formée après la neutralisation des continuateurs de -RR- et -R-, car les chartes médiévales avaient conservé la graphie *-ent* des 3pl dans tout le domaine picard (Dees *et col.* 1980, c. 220) alors qu'elles simplifiaient *rr* en *r*.

Une gémination plus récente (dont on ne trouve apparemment pas de trace dans les textes anciens) s'observe dans deux régions distinctes de Picardie: le Vimeu et la région de Lille (Carton et Lebègue 1989, cc. 17, 20). Nous emprunterons nos exemples à la première, qui a été particulièrement bien décrite (Vasseur 1963, Debrie 1981). La consonne [l] des proclitiques issus de l'ancien picard *chele* 'celle' (déterminant), *le* 'le, la' (déterminant ou pronom objet), et *ele* 'elle' (pronom sujet) s'est régulièrement assimilée à la consonne suivante après la perte du *chva* final, comme on voit dans le tableau 3 pour deux villages voisins: Arrest (pt 65) et Mons-Boubert (pt 66). Dans un grand nombre de villages, la gémination n'est régulière que pour *chol* et *dol*, le [l] étymologique ayant été restauré ailleurs (lorsque le proclitique n'a pas été remplacé par un autre).

**Tableau 3. Proclitiques dont le [l] final s'assimile (Picardie)**

forme mod.	ancien picard	forme reliée	exemples	
[ʃɔl]	[tʃelə]	celle	chom mouke (65, 66)	'la mouche'
[dɔl]	[delə]	de la	dof frinne (65), dof frène (66)	'de la farine'
[al]	[alə]	à la	am mèr (65, 66)	'à la mer'
[(ɛ)l]	[lə]	le	ète èp preumyeu (66)	'être le premier'
[(ɛ)l]	[lə]	la	i va vir èf fiye (65)	'il va voir la fille (de Pierre)'
[al]	[elə]	elle	av va couveu (65, 66)	'elle va couvrir'
[(ɛ)l]	[lə]	le	j'èk kreuré (65)	'je le croirai'
[(ɛ)l]	[lə]	la	èdpi k'i va v vir (65, 66)	'depuis qu'il va la voir'
[ʃl]	[tʃəl-]	celle	a ch'l' église (65, 66)	'à l'église'

L'assimilation du [l] final de *chol* s'observe devant toutes les consonnes, y compris les semi-voyelles. Le tableau 4 donne des exemples de Chepy (pt 120), ou du village voisin (pt 119) pour *chol lène* (la forme relevée à Chepy étant *èl lène*, avec un autre déterminant); on a aussi inclus un exemple de Berck pour l'assimilation devant [w] (les formes pertinentes ne semblent pas attestées dans le

Vimeu). L'assimilation s'est aussi faite devant [h] à une période où il était encore prononcé: [ʃɔl haj] > [ʃɔh haj] > [ʃɔ aj]. Après l'amuïssement des [h], tout se passe comme si le [l] final s'assimilait à une consonne «vide» («h» aspiré). Devant une voyelle originale comme dans *a ch'l' église*, le même déterminant a conservé son [l] final (mais a perdu la voyelle précédente). De la même manière l'assimilation s'est faite avant la palatalisation de [k] devant une voyelle antérieure: [ʃɔl kø] > [ʃɔk kø] > [ʃɔk tʃø], sans que cela n'affecte le premier [k] d'une gémignée à Chepy (ainsi qu'aux points 65, 84, 87, 120); ailleurs ce sont les deux membres de la gémignée qui sont palatalisés: *chot tcheu* [ʃɔt tʃø].

**Tableau 4. Assimilation des [l] finals à Chepy (Picardie)**

p	chop parèche	'la paresse'	v	chov vyanne	'la viande'
t	chot tabe	'la table'	ʒ	choj jniche	'la génisse'
tʃ	chok tcheu	'la queue'	m	chom mouke	'la mouche'
k	chok kaleur	'la chaleur'	n	chon nwi chi	'cette nuit-ci'
b	chob bèrbi	'la brebis'	l	chol lène (119)	'la lune'
d	chod doublure	'la doublure'	r	chor rivyère	'la rivière'
g	chog glinne	'la poule'	j	choy yeu	'l'eau'
f	chof fête	'la fête'	w	aw warde (B.)	'elle garde'
s	chos soupe	'la soupe'	h	cho ay	'la haie'
ʃ	choch chinmtyère	'le cimetière' (f.)	V	(a) ch'l' église	'(à) l'église'

La gémination originale est plus ou moins bien conservée selon les localités. Alors qu'on observe une nette tendance à restaurer le [l] de la plupart des proclitiques, ce n'est pas le cas de *chol* et *dol*, pour lesquels la gémignée au contraire a tendance à se simplifier. Il est intéressant de noter que la dégémination n'affecte pas toutes les consonnes de la même manière. Globalement, les simplifications sont les plus fréquentes pour [ʒʒ], [ttʃ] et [jj]. Localement, à Vaudricourt (pt. 82) où la dégémination est la plus marquée, ce sont les consonnes [b, g, f, v, m, n] qui résistent le mieux (ces tendances, cependant, pourraient être en partie liées au choix des formes lexicales utilisées dans l'enquête).

### 2.3 Gémination en normand

Comme l'observent Haudricourt et Juilland (1970:67), l'opposition -RR- : -R- s'est maintenue dans de nombreux dialectes normands. Alors que -RR- était dégémigné et devenait [-r-] ou [-ʀ-], la simple s'affaiblissait pour donner [-ð-], [-z-] ou s'amuïssait complètement. Après la chute des chvas internes, la consonne affaiblie issue de -R- s'est souvent trouvée au contact d'une consonne précédente à laquelle elle s'est assimilée; p.ex., *panérée* > [panəðeə] > [panðē] > [pannē] (cf. Brasseur (1981-, c. 242), ou *laiterie* > [lɛttī]. L'assimilation n'affecte que les continuateurs affaiblis de -R- intervocalique, cf. *entrer* [ātre] et non \*[ātte]. Ces gémignées se sont maintenues dans de nombreux dialectes, alors que le -R- resté intervocalique

s'amuïssait (p.ex., dans la banlieue du Have, cf. Maze 1903) ou qu'une restauration le faisait rejoindre les continuateurs de -RR- (comme dans l'île de Sercq, cf. Liddicoat 1994). Dans certains dialectes, ces continuateurs affaiblis ont aussi pu s'assimiler à une consonne suivante, p.ex., *véreter* 'guéreter' > [vatto] au Val-de-Saire (Lepelley 1974:87), mais ceci n'est pas aussi général que Montreuil (1989) le laisse entendre, cf. *fureter* > [fyðte] à Jersey.

Selon les dialectes, l'assimilation se fait dans des contextes plus ou moins différents. En particulier à Jersey, elle ne se fait qu'après coronales (Spence 1957, 1987, cf. aussi Le Maistre 1976), comme on voit dans le tableau 5 montrant les résultats dans les parlers où -R- intervocalique est normalement devenu [ð]. Après un [ð] issu de -R-, comme dans le radical du verbe [tiðe] 'tirer', la géminée produite y est [ðð], tandis qu'après un [r] issu de -RR-, comme dans le radical du verbe [bāre] 'barrer', la géminée produite y est [rr]. Bien qu'on ne puisse exclure que ce résultat reflète une réorganisation morphologique ultérieure, il est fort probable que l'assimilation s'est faite alors que -RR- était déjà dégéminé et prononcé [r], permettant ainsi à la consonne affaiblie issue de -R- de s'y assimiler, comme dans *barr(e)rait* [bārrē].

**Tableau 5. Assimilation des continuateurs de -R- à Jersey**

<i>maintien du chva</i>		laiss(e)rait	[lɛ̃isse]
porcherie	[pɔrkeði]	os(e)rait	[õuzze]
<i>non-assimilation</i>		tir(e)rie	[tiðði]
civerée	[ʃivðē]	muc(e)rait	[myʃje]
quérir	[kzi]	mang(e)rait	[mãʒze]
<i>assimilation</i>		tourn(e)rait	[twɔ̃nne]
goût(e)rait	[gwɔ̃tte]	pa(r)l(e)rait	[pālle]
aid(e)rait	[ɛ̃ɪdde]	barr(e)rait	[bārrē]

## 2.4 Conséquences

Dans les langues examinées ici — occitan, catalan, picard et normand — il s'est développé une série de consonnes géminées (incluant à la fois des obstruantes et des sonantes) après que l'ensemble des géminées romanes avaient été simplifiées. En occitan et en catalan, il est possible que le continuateur de -RR- roman avait encore une articulation géminée, ce qui permettrait à la rigueur de retenir une version faible de la conjecture de Kiparsky. Ceci est beaucoup moins vraisemblable pour le picard et le normand, et l'on peut probablement conclure que cette conjecture doit être abandonnée. Il faut néanmoins observer que les géminées ainsi créées, lorsqu'elles ne viennent pas s'ajouter à un ensemble important de géminées pré-existantes risquent peut-être plus facilement de disparaître. C'est ce qu'on observe dans de nombreux parlers picards. C'est probablement ce qui s'est passé dans la plupart des dialectes occitans qui ne connaissent plus de géminées

(sauf peut-être le continuateur de -RR-). À longue échéance, les prédictions faites par la conjecture de Kiparsky pourraient donc souvent se vérifier. Il faut bien comprendre cependant que ceci ne saurait s'interpréter comme le résultat d'une contrainte structurale sur le changement phonétique.

### 3. L'intégrité des géminées

Les exemples que nous avons examinés ici permettent aussi d'éclairer le débat relatif à l'INTÉGRITÉ des géminées, qui dans la formulation forte de Hayes (1986) ou Schein et Steriade (1986) interdirait qu'un changement historique (ou une règle synchronique) affecte un des membres d'une géminée, à moins qu'il ne s'agisse d'un changement spécifique aux géminées (cf. aussi Kenstowicz 1994: 410–416). Selon cette conception de l'intégrité, la dissimilation [ll] > [nl], si fréquente dans les parlers gascons, ne serait pas surprenante, car le passage de [l] à [n] ne s'observe que dans ces géminées. La vélarisation du [l] dans l'évolution SPAT(Ū)LĀM > [es'palla] > [es'paule] 'épaule' dans de nombreux parlers d'oïl est plus problématique, car elle s'observe aussi devant d'autres consonnes, comme dans TALPĀM > *taupe*. On pourrait cependant arguer que les deux vélarisations ont été deux changements historiquement indépendants, en faisant observer que dans certains parlers catalans, la vélarisation n'est observée que dans la géminée [ll] (selon Duarte et Alsina 1984:179) et que les deux changements ne sont donc pas nécessairement liés. Par contre, le fait que la palatalisation soit limitée au dernier membre de la géminée [kk] dans l'évolution qui a mené de [ʃɔkkø] à [ʃɔktʃø] à Chepy (Picardie) s'avère beaucoup plus problématique. Il est clair que c'est la voyelle suivante qui est responsable de la palatalisation du [k], et qu'il s'agit du même changement que celui qui a affecté tous les [k] (simples ou dans une géminée) devant les voyelles antérieures. Ce changement contredit directement la conception forte de l'intégrité des géminées qui exigerait que leur membres soient tous les deux palatalisés (comme on l'observe dans d'autres parlers picards) ou bien qu'aucun des deux ne le soit. Ce résultat rejoint les observations de Selkirk (1991).

### 4. Conclusion

Les trois contraintes examinées ici sont des formes concrètes d'un principe structuraliste plus général voulant que certains types de changements phonétiques soient conditionnés par la structure phonologique. Alors que sous sa forme générale, ce principe n'est pas réfutable, la plupart des cas concrets mis de l'avant ne semblent pas avoir eu beaucoup de succès. C'est le cas entre autres d'une contrainte historique sur l'allongement compensatoire proposée par De Chene et Anderson (1979) — que nous avons discutée ailleurs (Morin 1994). La forme spécifique proposée par Kiparsky (1995) sur les préalables à la formation des géminées et les différentes formulations de «l'inaltérabilité» des géminées ne sont pas plus satisfaisantes. Quant à la contrainte sur les préalables à la lénition, la version originale de Martinet (1952) doit aussi être rejetée, sans qu'on doive nécessairement adopter la révision de 1982, dont le contenu empirique semble décidément trop faible.

## Références

- Ahlborn, Gunnar. 1946. *Le patois de Ruffieu-en-Valromey*. Göteborg: Wettergren et Kerbers.
- Aub-Büscher, Gertrud. 1962. *Le parler rural de Ranrupt (Bas-Rhin)*. Paris: Klincksieck.
- Bjerrome, Gunnar. 1957. *Le patois de Bagnes (Valais)*. Stockholm: Almqvist et Wiksell.
- Brasseur, Patrice 1981–. *Atlas linguistique et ethnologique normand*. Paris: CNRS
- Carton, Fernand et Maurice Lebègue. 1989. *Atlas linguistique et ethnographique picard*. Paris: CNRS.
- Dauzat, Albert. 1897. *Phonétique historique du patois de Vinzelles (Puy-de-Dôme)*. Paris: Félix Alcan.
- De Chene, Brent et Stephen R. Anderson 1979. Compensatory lengthening. *Language* 55.505–535.
- Debrie, René. 1981. Problèmes posés par l'assimilation régressive dans le Sud-Ouest du domaine picard. *Revue de Linguistique Romane* 45.421–464.
- Dees, Anthonij, Pieter van Reenen et Johan de Vries. 1980. *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du 13<sup>e</sup> siècle*. Tübingen: Niemeyer.
- Duarte i Montserrat, Carles et Àlex Alsina i Keith. 1984. *Gramàtica històrica del català*. Barcelone: Curial.
- Duraffour, Antonin. 1930. *Matériaux phonétiques et lexicologiques pour servir à l'histoire du parler de Vaux-en-Bugey (Ain)*. Grenoble: Institut de Phonétique.
- Fouché, Pierre. 1924. *Phonétique historique du roussillonnais*. Toulouse. [1980, Genève: Slatkine Reprints].
- Gardette, Monseigneur Pierre. 1941. *Géographie phonétique du Forez*. Mâcon: Protat
- Grafström, Åke. 1958. *Études sur la graphie des plus anciennes chartes languedociennes avec un essai d'interprétation phonétique*. Uppsala: Almqvist et Wiksells.
- Hasselrot, Bengt. 1939. Syncope et apocope en franco-provençal. *Mélanges A. Durrafour, J. Jud et E. Steiger* (eds.), 37–53. Paris: Droz et Zürich: Max Niehans.
- Haudricourt, André et Alphonse Juilliant. 1949. *Essai pour une histoire structurale du phonétisme français*. [2<sup>e</sup> éd. 1970. La Haye, Mouton.]
- Hayes, Bruce. 1986. Inalterability in CV phonology. *Language* 62.321-351.
- Jochnowitz, George. 1973. *Dialect boundaries and the question of Franco-Provençal*. The Hague: Mouton.
- Kalman, Hans. 1974. *Études sur la graphie et la phonétique des plus anciennes chartes rouergates*. Zurich: Aku-Fotodruck.
- Kenstowicz, Michael. 1994. *Phonology in Generative Grammar*. Cambridge, Mass. et Oxford: Blackwell.

- 372 Kiparsky, Paul. 1995. The phonological basis of sound change, *The Handbook of phonology theory*, John Goldsmith (ed.), 640–670. Cambridge, Mass. et Oxford: Blackwell.
- Le Maistre, Frank. 1976. *Dictionnaire jersiais-français avec un glossaire français-jersiais*. Jersey: Don Balleine.
- Lepelley, René. 1974. *Le parler normand du Val de Saire (Manche)*. Caen: Musée de Normandie.
- Liddicoat, Anthony. *A grammar of the Norman French of the Channel Islands. The dialects of Jersey and Sark*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Maddieson, Ian. 1984. *Patterns of sounds*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Martinet, André. 1952. Celtic lenition and Western Romance Consonants, *Language* 28. 192–217. [Version révisée, in Martinet 1955:257–296.]
- Martinet, André. 1955. *Économie des changements phonétiques*. Berne: Francke.
- Martinet, André. 1982. A new generation of phonemes: the French intervocalic voiced stops. *Current research in Romance Languages*, James P. Lantolf et Gregory B. Stone (eds.), 1–12. Bloomington: Indiana University Linguistic Club.
- Maze, Camille. 1903. *Étude sur le langage de la banlieue du Havre*. Paris.
- Montreuil, Jean-Pierre. 1989. On assimilation through schwa. *Studies in Romance Linguistics*, Carl Kirschner et Janet DeCesaris (eds.), 261–272. Amsterdam: John Benjamins.
- Morin, Yves-Charles. 1994. Phonological interpretation of historical lengthening. *Phonologica 1992, Proceedings of the 7th International Phonology Meeting*, Wolfgang U. Dressler, Martin Prinzhorn et John R. Rennison (eds.), 135–155. Turin: Rosenberg et Sellier.
- Palay, Simin. 1974. *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*. Paris: CNRS.
- Pensado, Carmen. 1993. Consonantes geminadas en la evolución histórica del español. *Actas del Primer Congreso Anglo-Hispano. Tomo I: lingüística*, Ralph Penny (ed.), 193–203. Madrid: Cartalia.
- Ronjat, Jules. 1930–1941. *Grammaire istorique (sic) des parlers provençaux modernes*. Montpellier: Société des langues romanes.
- Schein, Barry et Donca Steriade. 1986. On geminates. *Linguistic Inquiry* 17.691–744.
- Selkirk, Elisabeth. 1991. On the inalterability of geminates. *Certamen phonologicum II: Papers from the Second Cortona Phonology Meeting*, P.M. Bertinetto et al. (eds.). Turin: Rosenberg et Sellier.
- Seguy, Jean. 1954–1973. *Atlas linguistique et ethnologique de la Gascogne*. Paris: CNRS.
- Seifert, Eva. 1923. *Die proproxytona im Galloromanischen*. Halle: Niemeyer.
- Spence, Nichol C.W. 1957. L'assibilation de l'r dans les parlers jersiais. *Revue de linguistique romane* 21. 270–288.
- Spence, Nichol C.W. 1987. Phonologie descriptive des parlers jersiais: II. Les consonnes. *Revue de Linguistique Romane* 51.119–133.
- Vasseur, Gaston. 1963. *Dictionnaire des parlers picards du Vimeu*. Amiens: Musée de Picardie.